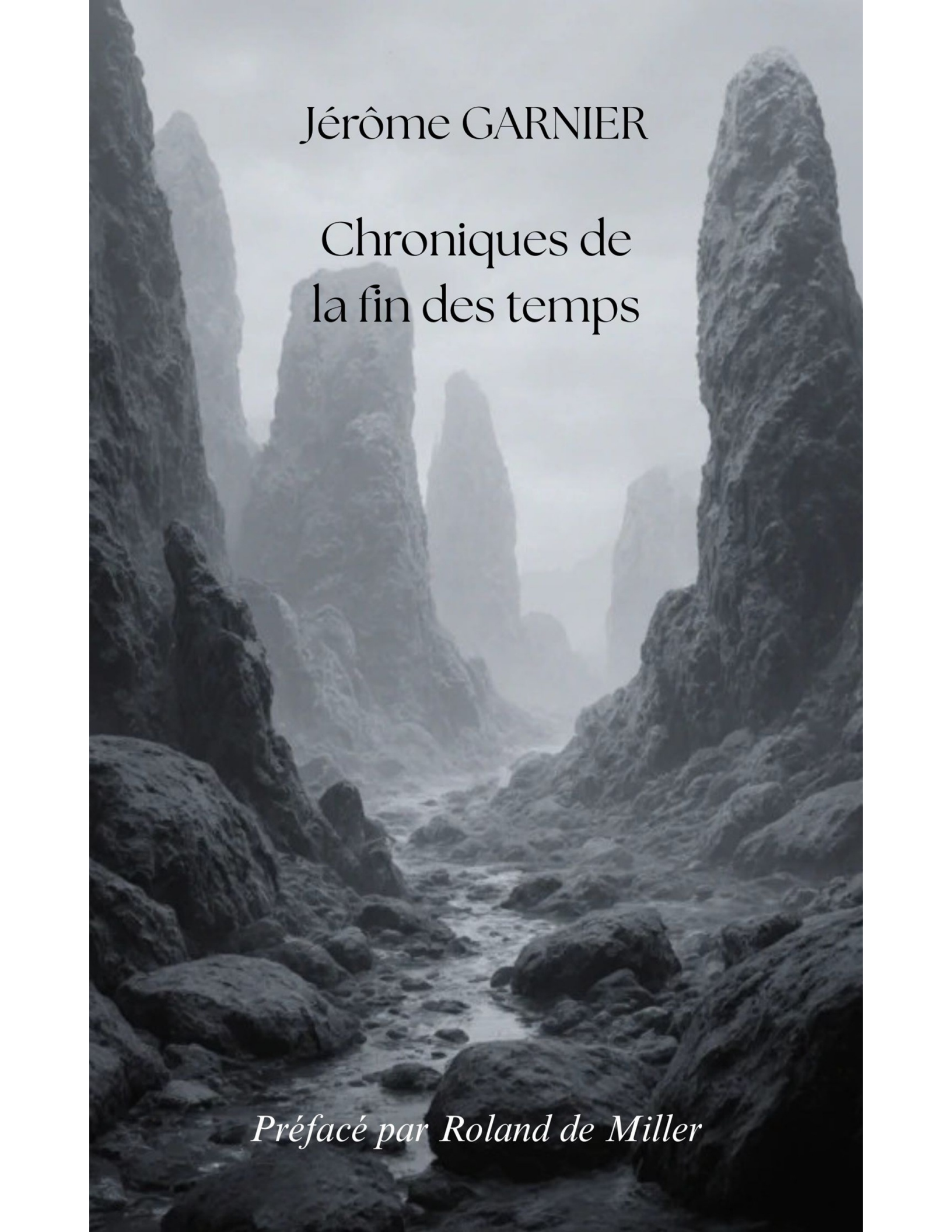




Jérôme GARNIER

Chroniques de
la fin des temps

Préfacé par Roland de Miller

Jérôme Garnier

Chroniques de la fin des temps

© Jérôme Garnier, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0316-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédicace ce livre aux artisans de paix, à toutes celles et ceux qui œuvrent pour la protection de la nature et qui travaillent à rendre la science plus éthique.

Aussi, je tiens à adresser des remerciements particuliers à ma famille et à mes amis, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui par leurs encouragements, leur travail de correction et de relecture ont permis la naissance de ce livre.

Préface

Ce recueil de sept nouvelles se rattache à la tradition (encore jeune mais déjà riche) de la fiction écologique, initiée avec Jean-Pierre Andrevon, puis poursuivie avec Yann Quero et bien d'autres. Jérôme Garnier explore ici différentes options de ce que pourrait être une société post-apocalyptique.

La science-fiction peut être une puissante source de réflexion écologique et politique, une occasion de se projeter dans un avenir possible et plausible pour regarder en arrière les tares de notre présent actuel. L'effet stimulateur, mobilisateur et fécondant de la science-fiction sera-t-il suffisant pour changer notre vision du monde et nos croyances qui sont à la racine de nos modes de vie ?

Les fictions, qui ne sont pas nécessairement catastrophistes, doivent nous aider à ANTICIPER les catastrophes ou les désastres pour nous donner le temps de les éviter ou de les atténuer. Arriverons-nous à atténuer l'effondrement de la biodiversité et le dérèglement climatique ? Quand nous voyons l'entêtement stupide des politiciens à refuser les avertissements des scientifiques, la grande question est de savoir si nous saurons surmonter le déni actuel pour avoir le courage de mobiliser toutes les ressources intellectuelles et spirituelles dont est capable l'être humain. Ce n'est pas qu'une question d'organisation politique de la société civile mais surtout de force spirituelle et culturelle.

Cela fait longtemps que les sages et les scientifiques avertissent que l'humanité est à un tournant majeur de son histoire : les forces déchaînées par la Technique ne pourront être maîtrisées que par une sagesse spirituelle, c'est-à-dire la reconnaissance d'une force sacrée, supérieure à l'humain, autrement dit Dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne. C'est en tout cas la conviction intime de l'auteur de ces nouvelles. Peu importent les religions avec lesquelles les humains ont habillé leur sentiment éternel du divin au cours de l'histoire ! Aujourd'hui, les grandes convergences entre les sciences et les spiritualités sont là et c'est cela qui doit compter dans la vie personnelle de chacun. L'humanité ne pourra pas surmonter ses démons, à la fois intérieurs et technologiques, que par un acte de foi humble de soumission à l'Ordre de l'Univers. Celui-ci règne de toute éternité, quelles que soient les velléités dérisoires et les arrogances des hommes.

À son tour, Jérôme Garnier nous avertit : « La création des Intelligences Artificielles fait automatiquement naître dans nos esprits des questionnements métaphysiques et j'ai toujours été mal à l'aise face à cette distorsion. Le

technoscientisme, le transhumanisme et les IA ont au fil des années éloignés de Dieu les citoyens de ce monde qui préférèrent le remplacer par un Dieu qu'ils concurent eux-mêmes ; n'est-ce pas là une preuve manifeste de notre orgueil démesuré ? D'une vanité malade qui nous plongerait aux portes de l'enfer ? Nous rejouons le triste scénario des Israélites et du veau d'or. »

L'auteur étant informaticien, il n'est pas surprenant que soient ainsi mis en évidence les dangers de l'informatisation totalitaire de notre société. Ce à quoi nous sommes confrontés, ce n'est pas une dystopie pour dans trente ans mais un goulag numérique dès aujourd'hui. Jérôme Garnier est donc bien placé pour dénoncer l'Intelligence Artificielle comme une entreprise de lavage de cerveau : il s'agit clairement d'allécher les consommateurs pour les abrutir et les manipuler. On prétend déjà nous rassurer sur les garanties éthiques qui seront associées aux IA ? On a vu avec l'informatique première et deuxième génération que tous les verrous peuvent sauter et que les piratages informatiques sont non seulement toujours possibles mais de plus en plus fréquents. Pourquoi ? Parce que dans une société techno-capitaliste tous les coups, même les plus bas, sont permis ! On voit ici dans la cinquième chronique comment un savant intègre, R. J. Fox, se fait déborder par sa propre création à cause d'une caste de dirigeants pervers.

Le procédé de l'auteur est très pédagogique : il consiste à se projeter en 2055, par exemple, pour parler au passé de notre présent actuel et d'en montrer les lignes directrices : « La société mécanique et technique, engeance du siècle des Lumières qui promouvait le rationalisme et le matérialisme, étouffa la spiritualité lentement, très lentement, à la façon d'un serpent constricteur. (...) La climatisation était le privilège des riches qui dilapidaient les dernières ressources énergétiques dans un ultime espoir de survie. (...) Il était alors plus simple d'anesthésier nos esprits par le doux mensonge du technoscientisme. (...) Les stratégies de la diversion, ou comment laisser pâturer un peuple en lui fournissant le foin et la distraction. (...) Abêtir les masses par la distraction virtuelle (...) Les scientifiques ont alerté l'opinion publique et les décideurs pendant plus d'un siècle à propos du changement climatique d'origine anthropique. (...) Les scientifiques nous avaient prédit un monde où les eaux pouvaient monter jusqu'à 60 mètres si les glaces de l'Antarctique, épaisses de 5 km, venaient à fondre. C'était le scénario proposé pour 2050. »

On se souvient, dans la même veine, que Pierre Thuillier, historien et philosophe des sciences, avait publié en 1995 *La Grande implosion* sous la forme d'un rapport du Groupe de recherche sur la fin de la culture occidentale

(daté de juillet 2081), rapport qui répond à un ensemble de questions déroutantes à bien des égards : « Pourquoi les Occidentaux n'avaient-ils pas vu venir la catastrophe ? Pourquoi avaient-ils méprisé les avertissements ? Était-il donc fatal que le monde dit civilisé tombât dans une telle torpeur spirituelle à la fin du XXe siècle et finît par se donner la mort entre 1999 et 2002, lors de ce qui est convenu d'appeler la Grande Implosion ? Pourquoi les Occidentaux, ayant détecté dans leur culture de très graves malaises et même de ruineuses contradictions, n'ont-ils pas été capables de prendre les mesures qui s'imposaient ? Pourquoi n'ont-ils pas remis en question leurs coutumes, leurs croyances, leurs institutions ? Pourquoi se sont-ils obstinés dans une « fuite en avant » dont les dangers leur avaient été généralement signalés ? »

Si un quart de siècle nous sépare déjà de cette fin du XXe siècle et de son apoplexie bien identifiée, que doit-on retenir de celui-ci ? Les deux phénomènes les plus importants, qui dominent absolument sur tout le reste, sont d'une part l'essor de la Technique et d'autre part l'explosion démographique. La conjonction de ces deux facteurs précipite l'humanité dans une crise explosive sans pareille auparavant dans l'histoire. Elle a rendu la pulsion de domination (qui a toujours existé depuis 5000 ans de patriarcat) plus forte que le respect du prochain. La Technique n'est pas neutre : elle façonne la société, devient une finalité en elle-même, modèle les consciences, exacerbe l'agressivité, renforce l'ego des individus et des nations et renforce les capacités d'espionnage et de collecte d'informations. Qui contrôle les savoirs domine le monde ! Refaire la Création à notre image, voilà la folle aventure occidentale de la toute-puissance.

Dans la mythologie grecque, Prométhée est le titan qui dérobe aux dieux le feu et « les arts d'Héphaïstos et d'Athéna » (la métallurgie, l'intelligence), qu'il donne aux humains pour compenser leur faiblesse naturelle puisque les animaux avaient reçu, eux, toutes les forces de la Nature. Prométhée, dont le nom signifie la pensée prévoyante, symbolise donc l'aventure scientifique et technique de l'humanité dans toute sa démesure puisque cette humanité ne veut reconnaître d'autre maître qu'elle-même ni d'autres limites à ses progrès que sa propre volonté. C'est donc le symbole de l'esprit qui veut s'égaliser à l'Intelligence divine. Il est clair pour moi que l'homme occidental, par le culte de la Technique, veut prendre la place de Dieu et remplacer la Biosphère par la *technosphère*.

En l'occurrence ici, Prométhée est le nom d'un programme informatique totalitaire, « une sorte de monstre sociopathe incontrôlable » qui prend le pouvoir d'abord à Cuba, puis dans d'autres pays ensuite. Plus généralement, de

cette tragédie prométhéenne l'humanité ne pourra réchapper que par un sursaut de conscience, un « supplément d'âme ». Face à cette tragédie planétaire, les trois plus grands mouvements sociétaux du XXe siècle ont été le féminisme, la non-violence et le mouvement écologique. Il est important de les voir comme convergents eux aussi, comme la science et la spiritualité. Là résident nos plus grands espoirs qui se hissent au niveau supérieur de l'Espérance.

Jérôme Garnier n'en est pas à son premier coup d'essai : « En 2017, (son) premier roman d'anticipation, « Embrasement, histoire de la fin programmée d'une ère », décrivait une société totalitaire dans un futur proche où les citoyens avaient été *pucés* de force à cause d'attentats terroristes de grande ampleur, attentats orchestrés par l'État lui-même pour justifier le contrôle total des masses. »

L'auteur cherche-t-il ici à présenter le pire pour tenter de nous mobiliser, dans notre présent à nous, déjà tellement inquiétant ? Les messages de ces nouvelles sont très forts : leur effet coup de poing est parfois terrifiant ! On ne sort pas indemne de cette lecture, elle secoue et son rôle pédagogique est atteint.

Le grand mérite de cet ouvrage est de soulever des questions éthiques à travers des histoires « vécues », des histoires que nous pourrions vivre très vraisemblablement dans un futur plus ou moins proche. En effet, il est fort probable que l'un ou l'autre de ces scénarios risque bien de se produire parce que les citoyens d'aujourd'hui auront passivement laissé faire nos dirigeants, comme on le voit tous les jours...

Mais même s'il met en scène les conséquences des rêves technophiles, l'auteur prend soin d'introduire dans ses nouvelles des accents contemplatifs de la nature qui donnent de l'espoir et nous rappellent l'aménité de la vie. Les fictions ont donc des impacts sur notre humeur et nos émotions. Elles participent à forger un inconscient collectif capable d'influencer notre vision du futur et notre manière de nous y projeter.

À travers la science-fiction, nous nous ouvrons à d'autres manières de voir le monde. Elle est capable de nous faire évoluer. La pratique du futur qu'elle nous donne permet d'améliorer notre pouvoir d'agir sur le monde présent. Et, spécialement dans les périodes troublées et face aux grands enjeux écologiques, climatiques et de réinvention culturelle auxquels nous faisons face, il est impossible d'envisager de surmonter les épreuves à venir sans nous impliquer, nous-mêmes, dans le problème civilisationnel global.

Mais la littérature de fiction ne remplace pas la science ! La prospective économique est une discipline respectable dont les analyses ne cessent de

rejoindre les prophéties religieuses pour décrire un avenir sombre à la civilisation occidentale devenue planétaire. Et c'est un signe des temps que depuis une vingtaine d'années est née la collapsologie, ou science des effondrements. Nous allons inévitablement vers de grandes mutations qui apparaîtront en effet comme « la fin des temps ».

Roland de Miller

Première chronique

Soif

Dans l'obscurité d'une grande pièce bardée de vieilles lattes en bois où perçaient çà et là des traits de lumière provenant de l'extérieur, de petites mains malhabiles tentaient d'ouvrir, à l'aide d'un vieux tournevis au manche cassé, une malle protégée par un cadenas tout aussi ancien. À force d'efforts, de contorsions et de coups répétés, le fermoir métallique se rompit et tomba au sol ; le bruit de la chute résonna comme une victoire.

« Louisa ? Tout va bien ? », demandait une voix inquiète provenant du rez-de-chaussée.

« Oui papi, je joue dans le grenier ! » cria la jeune enfant d'une voix teintée de joie.

Après ce bref échange, Louisa s'astreignit à plus de discrétion. Cela faisait plusieurs jours qu'elle avait découvert cette curieuse malle dissimulée sous des bâches et autres tissus estampillés de l'armée française. Sans savoir pourquoi, elle nourrissait une curiosité des plus dévorantes quant à son contenu. Petite-fille unique, sans parents et vivant avec son grand-père, les journées étaient souvent longues et ennuyeuses... Surtout quand on ne peut presque jamais sortir jouer dehors.

Dans un mélange coupable d'excitation et d'appréhension, elle souleva enfin le couvercle du coffre, qui étonnamment ne grinça pas. Espérant trouver un trésor de pirate, Louisa découvrit à la place une carcasse désossée de composants électroniques, de câbles et de boîtiers en fer et en plastique. La curiosité de la jeune fille prit rapidement le pas sur la déception. Prenant chaque objet dans ses mains, incapable de dire ce que cela pouvait être, elle alla jusqu'à les mordre et les sentir pour s'en faire une idée plus précise. Elle détecta que certains pouvaient s'assembler et entreprit de les monter les uns avec les autres.

Le soleil était chaud ce jour-là, la chaleur accablante. Les grands cactus semblaient sécher sur place au milieu des bourrasques de vent qui soulevaient une poussière rouge. Quelques arbres noircis et décrépits ponctuaient ce paysage monochrome et linéaire de la campagne lyonnaise, ou tout au moins ce qu'il en restait. Au loin, dans l'immensité des plaines jaunes et desséchées, on pouvait distinguer une maison en bois au vernis écaillé par le fil des années et des canicules. Une vision typiquement américaine d'un coin perdu de l'Arizona ou du Nouveau-Mexique. Le ciel était bleu pâle depuis des mois, les seuls oiseaux